



Pour la Victoire

Nos prêtres

Sur la Marne, on les avait musclés, on ne les avait pas abattus. A Carency, leur trésor était déjà en route pour la fuite : des fils de fer mal démolis arrêtaient la percée et la poursuite. En Champagne, vous avez vu leurs canons attelés, et la ligne de la Meuse déjà presque gagnée : on les avait bombardés deux heures trop peu, et on n'eut que Cahure. ... Par contre, voilà cinq semaines qu'ils s'attaquent à Verdun, et comme dit J.-M. Colin, « ils peuvent toujours se présenter, avec toute l'artillerie que nous avons, la ville est sauvée. » Donc ils mûrissent. Et de plus, tous annoncent, tous pressentent la grande offensive des alliés. Contre un ennemi humilié et déjà ébranlé, mais encore formidable et surtout sans scrupules ni pitié, aurons-nous, cette fois, la Victoire complète, la grande libératrice ? « L'avenir est à Dieu » disait Victor Hugo au grand Napoléon. Pour que Dieu nous donne cet avenir, qui est à lui, que lui donnerons-nous ? Vous, les héros, offrez-lui vos misères quotidiennes, inouïes ; nous, nous prions interminablement ; tous, il faut nous sanctifier par nos peines. Les soldats batailleront, et Dieu donnera la Victoire à son peuple choisi : il aime les Français !

M. Mézien, en attendant un poste, est venu en perm : ci, deux messes chantées. Un ancien prisonnier revenu d'Allemagne lui a dit, sur le régime des camps boches, des choses abominables, et vraies. Les boches, pris en bloc, méritent-ils le beau nom d'hommes ? ... Non ! M. Caroff peut dire la messe tous les jours et il se réjouit que son frère ait été sauvé à Verdun : un obus de 138 a tué tous ses camarades, l'a couvert d'éclats, a fait 2 trous dans son casque, et, grâce à la bonne Vierge, ne l'a qu'à peine égratigné. Les deux frères sont égaux en crânerie. M. Pouliquen : « Les boches en ont assez. Le mot guerre d'usure fait rire désormais. Il n'y aura pas d'autre campagne d'hiver ! Nous attaquerons, et alors ! » Dans 15 jours, le Patro vous donnera le portrait de la chapelle, dont M. Pouliquen fut l'architecte, l'entrepreneur et le contremaître, et dont il reste desservant. (La générosité d'un aumônier militaire nous permet ce supplément d'illustration). M. Galain a subi un bombardement de deux heures, qui a démolí des maisons déjà démolies ; pas un canon n'a été touché, pas un homme : les sapeurs s'abritaient dans les caves... très souterraines.

Officiers.

M. de Meur se rapproche de la bataille, s'il n'y est pas déjà; secteur 159 annexe C, jusqu'à nouvel ordre. M. Philippson dest. nation inconnue, compte cependant rester en France. M. l'abbé Batany loge à la mission de Rufisque; il dit les nègres faciles à instruire. Attrapez, bretons! Jean Carof pendant la messe, chasse non pas les distractions, mais le lièvre, qui se précipitait affolé dans l'église et aboutit chez le cuisinier. La prochaine fois, Jean compte abattre un sanglier. Les bêtes sont bien dévotées et moloch inconnues, dans ce pays-là. Et voilà dans un pays plein d'oiseaux mécaniques, mais où l'essence est à peu près le seul liquide. Pouah!

Territoriale

V. Chostis venu en perm., et reparti un peu avant J. Cournelles, qui a l'air d'avoir trop travaillé. Y. Chéreau compte arriver sans tarder, aussi. Fr. Calvarin Bicompan reparti par Rochefort.



Job Hquen: Ici, autant le pays est tiède par le vent haut, autant les habitants sont tièdes envers Dieu. Or, Dieu d'abord!

Sur les débris de l'ancien poteau frontière, l'Alsace se redonne à la France.

Le sergent Jos. Salamon. 283^e terr. 12^e C^o, s.p. 244 voit passer de nombreux prisonniers: les uns ont l'air bien jeunes et bien fatigués, les autres sont franchement contents d'être pris. - Y a bon, parla. Job Poudaut et J. Guennégues se sont baladés en auto jusqu'à un secteur assez calme. Mais: "Plus de mesis, plus de salut le soir, c'est terrible tout de même. Il faut espérer que ça ne durera pas." Biel Meur entend la canonnade tantôt à droite, tantôt à gauche; souvent terrible et long, il a vu descendre un avion boche. "Le 19, j'ai pu aller à l'église. C'est ça qui m'a fait plaisir! Je me sens plus léger. - On dit que nous vivons près de B..."

Reserve

Pierre Kérébel, après avoir vu M. Mérien à Nantes et laissé son équipement pour reprendre à Rennes ses frusques civiles, est arrivé à Ploudal, pas très solide, mais la bouche libre d'appareil. Tous nos vœux de santé et de bonne pension. - J.-M. Hoch 3 mois de convalescence, le bras et la main reviennent un peu; le nerf se re-soude, et la guérison est promise pour 1918 environ: oui! Jean Elais a fini le 24 sa perm agricole de 15 jours; reste inapte pour le moment. Job Magueur à 5 Km. de J.-M. Guéménéur, toujours au repos, encore vaccinés, jamais en perm. Job Elloc couche dans le bois sous la tente, et travaille sous les obus; il est ravi de voir nos avions attaquer 7 trains boches qui prennent quelque chose. Il a vu, le 18, J.-M. Guéménéur Kerloroc en bonne santé. Bi Guérébel fait des fortins. "Nous n'avons pas trop à nous plaindre des canons. Mais on ne peut pas aller à la messe, parce que le village est à moitié démoli, et il faut travailler le dimanche comme sur semaine."

J.-M. Brenterez reparti pour Salonique, brave. F.-M. Belloc mazon compte y retourner, allant au dépôt de Versailles le 2 avril, et de là en Grèce: ça va mieux là-bas qu'aux temps de la retraite sur le Vardar; les souffrances de tout genre abondaient. Louis Calvarin: "Nous n'avons pas eu le repos promis, grâce aux boches. Mais quelles distributions on leur passe! des torpilles quelque chose de bien, et puis des arrosées de gros calibres: je vous assure qu'on leur ouvre l'appétit. Le temps devient plus doux, on pourra travailler encore davantage. Et prions S. Joseph pour qu'il nous accorde de vaincre." Le sergent Languy: "27 jours de tranchées, dans le village même de J. un moment. Quelles ruines! «eur bern atret» c'est épouvantable; l'église n'est pas reconnaissable. On ne se plaint pas, on pense aux souffrances des héros de Verdun, cent fois plus terribles que les nôtres. Cette nuit j'étais de corvée sur une colline. A l'horizon les nuages semblaient de flammes: on eût dit un combat d'éclairs; à peine un bruit dans la nuit silencieuse. J'appelai mes camarades pour leur mieux faire voir les souffrances de nos frères d'armes... Bientôt on verra les tombes fleuries, toutes sortes de verdure dans les vallons et les plaines de notre beau pays. Je souhaite une bonne fête, pour la St Joseph, au Patronage, au directeur, à tous les patrons, civils et combattants; et

espérons que bientôt nous pourrions nous réjouir tous sous le Patronage du Grand Saint, dans la salle où nous nous sommes tant détreints! Amen! Fr. Jaouen en route maintenant pour le 20^e ou pour le 17^e corps: excusez du peu de différence! Fr. Bouréloc Hec Hoanoc: "Souvent le dimanche les boches ne sont pas commodes. Je dors près d'eux, mais à 6 mètres sous terre, dans un fortin, ce jour-là S. Joseph."

Active

L'abbé Léon Tichon profite d'une perm pour faire une retraite dans son vieux et tant aimé S. minaire. Profitons de son absence pour le trahir: c'est lui, qui s'occupe, à Brest, de faire autographier le Patro, de l'orner de portraits, de vous l'expédier, de trouver des dessins à reproduire, de tout faire, sauf l'écriture. Que le bon Dieu le lui rende, en sa retraite, en grâce de choix!

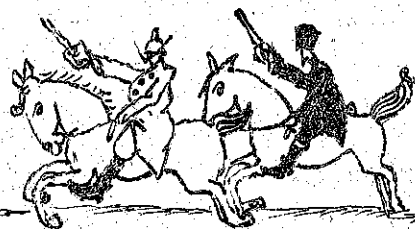
Ch. Tichon ne s'en fait pas. "Le secteur est plus propre que l'Argonne, et intéressant en fait de combats d'aéros. Déjà vu descendre 3 avions boches et 1 zeppelin. Nous avons de la chance d'être ici. Le matin qu'on a quitté le repos, tout le régiment avait assisté à la messe: le bon Dieu ne pourrait pas nous oublier. Espérons et prions." J.-M. Leborgne a visité le village de Lenharée, si connu du 19^e: dites, Jean Louis, Albert? Tombes bien entretenues. Eglise superbe. Assistance nombreuse. "Vivement la défaite des boches!"



E'en fais pas, p'pa!... nous avons la conscience nette!

sur Paris

Kapout, François!



La rive sur Paris
par Verdun,
de Kaiser et prince Kroy.

M. Baridour n'a pu être opéré: impossible trouver place exacte des projectiles, il faudra 2 mois d'hôpital après l'opération. Un cordial excellent sera la citation à l'ordre, qui lui est annoncée du front. Jean Arxel du 2^e d'artill., hôpital 1, salle 6, rue de la Mairie, Carcassonne (Aude). A. voyage de Loul, couché. Va mieux. Il ne pourra jamais dire comme la chanson: "Je me fais vieux, j'ai 60 ans,..." Et je n'ai point vu Carcasso-o-ne (bis). Auguste Colin: "Le temps commence à être beau, bientôt le coucou se mettra à chanter, à Kerigou et au front. Y. Bossard: "J'ai été voir le 18. C'est beau, des régiments bretons comme ça. On les entendait chanter dans les baraques, et toujours des cantiques, malgré les fatigues qu'ils ont aussi. Je suis heureux au repos, la messe tous les matins." au 113, 9^e C^{ie}. F. Joly au 48, 3^e C^{ie}, (J. Caloc à la 5^e). On fait la navette entre des patelins toujours bombardés; aussi sommes-nous obligés de nous réfugier dans un champ. On a du moins assez de place pour dormir. Le 48 est le premier pour tout. - Beaucoup de chasses d'avions sans résultat. Ce n'est pas comme moi. Quand je chasse, je rapporte plein ma gibecière... vous devinez de quel gibier, oui, aussi agile que griffant, toto!

Le retour de Verdun -



vers Berlin

fourbus! f...us!

"Les aéro-boches sont froussards. A peine voient-ils un des nôtres qu'ils font demi-tour, et marche! Pas moyen de les rejoindre, ils vont à la 4^e vitesse... Ici, pas moyen de se ravitailler, sauf en vin blanc de Feunteun ar Pell, mais qui ne vaut pas celui de Ploudal... Alex. Brolleur passe secteur 92. "C'est bien plus intéressant. On voit des tas d'avions défilés. Des auto-canon en ont bombardé deux, mais on n'a réussi qu'à en descendre un. "Gentil. Le Poudaut boulanger (Jean, à l'armée) est au 116, 12^e C^{ie}, s.p. 125. "C'est ce régiment surtout (20^e corps) qui a brisé les attaques furieuses des allemands au fort de D. Ils se sont battus huit jours en rase campagne. Les poilus sont contents de nous avoir avec eux. Le 16, toute la division assistait à la remise de la Croix de la Légion d'honneur à notre drapeau et à plusieurs soldats. Le moral est bon chez tous, la ville agréable. Vers fin mars, on compte marcher. "Job Texier a tiré 15 jours pour sa chute d'échelle, et est guéri. Fr. Guennegues fait la petite guerre, qui l'intéresse: "mais j'avais beau tirer, l'ennemi ne diminuait pas. Ils étaient à 5 m. devant moi, et j'en avais des 2 côtés. Alors je me suis sauvé. "Ant. Maxé n'est plus à la chambre 22, mais à la 10^e pièce, chambre des candidats.

J. M^e Menguy a passé l'après-midi du 19 avec Fr.



En avant!

Jaouen, qui parlait le 20 pour le 259, régiment de l'Ariège (17^e corps). Lui-même est à la 26^e du 71, 1^{er} unité (les forts) 5^e escouade, St-Brieuc, et élève-mitrailleur même.

Edouard Guéna du 47 heureux d'avoir vu Arz. Patrice à St-Servan, allant en convalescence.

Marine

Y. Magueur: "On ne tire plus si souvent. Heureusement on les a arrêtés, ces maudits boches. Il faut espérer qu'on les aura. Aujourd'hui c'est la fête de St-Joseph, je compte bien sur lui. "Jean Languy frère de François ne tire plus du tout: il ravitaille, de la Citadelle. "J'ai été préservé miraculeusement. Les boches sautaient sur ma batterie. Encore heureux de n'avoir été ni pris ni tué. "Fanch Colin: "Des avions boches ont bombardé V. Llorca. Nous étions trop loin pour tirer dessus. Mais j'ai vu en descendre un. C'est long, la guerre. Je ne me plains pas quand même: tant d'autres sont moins favorisés que moi, je sais bien. "Fr. Le Poux: "Toujours en mer, bien plus tranquilles qu'à Bizerte ou à Malte. Le pirate boche a-t-il disparu? Il ne paraît plus. Pourvu que le Château soit du nombre, le jour où on l'enverra faire connaissance avec le royaume des poissons! "Jean Le Poux visite les Canaries et le Sud. "Le repos est maigre, on rattrape le temps perdu à Brest. "Maurice Talhuc visite les Guinées, admire les Canaries, et se demande s'il est là pour chasser le boche. "Le Chalutier Jeanicqguer a visité la frontière tripolitaine. "Parmi ces sauvages il y en a quelques-uns qui ne sont pas encore civilisés. Hier un

voilier ne voulait pas stopper. Nous lui avons tiré un coup à blanc. Aussitôt bête au vent! Et amène. "Emile Porelle se distrait en bûchant la C.S.F. sans grand espoir. Aug. Llorca va bien, vers Corfou. Louis Perrot a hâte de voir voler les 12 avions et les 2 dirigeables dont il a repéré le camp, et qu'il croit destinés à chasser les sous-marins. "Les boches sont f...us avec nous", conclut-il. Joseph Favé: "On n'a même plus le temps de respirer tranquillement, de 7 heures à 21. "Bé! Job, il te reste de 21 à 7, ce qui fait encore 10. Avis aux Maltais. Tous les jours, on est très bien reçu au Cercle de la place Floriana, près des Jardins, par le Père Lebon, aumônier du Courville et de l'hôpital. Il a les journaux du pays, Courrier et même Patrie.

Prisonniers

P. Lannurel continue, à 27 ans, dont 19 mois de prison. Y. Labon demande des effets militaires, les siens usés, il reçoit avec joie la lettre aux prisonniers hebdomadaire. L'opold Popars la reçoit aussi, à Darmstadt, ou le voisine avec des sergents du disparu Y. Bégoc St-Pabu (du 149, classe 5, disparu le 25 7th 15. Viennet le Château). Jean Calvarin: Pourvu que Dieu me laisse la santé, j'arriverai à bout. J'ai travaillé 3 mois 1/2 dans une ferme avec un camarade: je me plaisais, sauf à la fin. Depuis février, nous allons en tram tous les jours, dix français, planter des arbres et faire des allées. Depuis 19 mois, j'ai passé bien des jours tristes et médiocres pour cette vie; ils seront un trésor dont nous serons contents à l'heure de notre mort: ils pèseront d'un grand poids dans la balance divine. "Cortès! et pas seulement pour ceux qui les auront soufferts en si vaillants chrétiens, mais pour la France et tous ses défenseurs. - Les familles des prisonniers trouvent le mercredi, chez M^{mes} Goullaud-Salaün, le Patrie du Prisonnier, gratis.

9^{ème} Colonial.

Arm. Naturel promu caporal, en convalescence chez lui.
 P. Philippe, veuf avec 4 enfants, va venir sur l'arrière;
 les camarades regretteront son entrain et ses histoires
 tonkinoises. J. de Loues nongle à Fautras, regrette
 Ploudal. Le casque, page 5, est de lui. Le Merle dans
 un abri à 3 m. sous terre, derrière des maisons démo-
 lies, sous 7 rangées de troncs d'arbres et beaucoup
 de neige. La nuit du 11 au 12, marmitage intense.
 Le 12. Les oiseaux chantent de tout leur cœur. Deux
 avions se poursuivent. Leurs mitrailleuses crépitent.
 Le taube s'abat. Guynemer a vaincu. Le 14. Ils
 nous bombardent. Représailles. Silence. Le 15. Tous
 sur la colline. Nous dans la plaine. Les rats d'abord
 dans nos harnais où ils font de grands ravages, - et
 puis dans nos collets où ils sont ravagés. Tuces à poison.
 Mais les poux sont en congé: gros propriétaires qui se
 paient des voyages d'agrément sur leurs esclaves!
 Le 16. La fête du Poudre est salée, d'après
 le Kronprinz.

Le 17. On parle d'aller à l'arrière. On se nettoierait.
 Le 18. Pensée de Jean Vézère, dédiée aux dépôt-oirs:
 "Le soldat, quand vient la guerre, Croit en Dieu, comme
 en sa mère. "Oh! qui donc nous reconforte, sinon lui?"
 - le capitaine Diverres quitte Ploud. après 3 jours.
 - le D^e Royer parti pour Madagascar, - regretté.
 Les mitrailleurs ont éteint l'incendie d'une maison,
 le 24. Remarque sur les lieux le caporal Chibaut et
 l'instructeur Le Naz. Ils ont pu sauver les 4 murs.
 Maison à Lug. le Gall, occupée par la famille Vaillant
 Gouranou, face au jardin de Mme Carof. Plus armoch.
 Les 2 petits ont allumé le feu sous le lit, tout fiers!..

Dernière heure

Les Boh. Estrethone: sous le feu, vers le fort de D. - Dur.
 J.-M. Guiménour, J. Magneur, J. Guiménour, J.
 Thomas, Jean Carof s'appêtent à voyager: pour où?
 C'est facile à deviner. "C'est peut-être la dernière
 fois que je vous écris, dit J.-M. G. S'il faut -

donner sa vie pour le salut
 de la France, on est là!" -

Ardemment, aidons
 ces braves cœurs: que
 Dieu soit avec eux.



La famille
 des
 Salboches
 va conquérir la terre.